

AVANT-PROPOS

ISTVÁN FAZAKAS, KAREL NOVOTNÝ, ALEXANDER SCHNELL

Le présent volume est le résultat d'une rencontre autour de questions portant sur la méthode et l'architectonique dans la phénoménologie de Marc Richir. La plupart des contributions sont issues de conférences que les auteurs ont présentées lors du colloque international « Marc Richir : Méthode et architectonique », organisé en 2017 par Karel Novotný et Alexander Schnell à l'Institut de philosophie de l'Académie des Sciences de la République tchèque à Prague en collaboration avec la Faculté des sciences humaines de l'Université Charles (programme Progres Q 21) et la Bergische Universität Wuppertal. Nous publions ici une contribution collective aux études richiriennes, dont les développements récents¹ témoignent

¹ Nous disposons en effet aujourd'hui de plusieurs ouvrages introductifs (Schnell Alexander, *Le sens se faisant*, Bruxelles, Ousia, 2011 ; Alexander Robert, *Phénoménologie de l'espace-temps chez Marc Richir*, Grenoble, Millon, 2013 ; Forestier Florian, *La phénoménologie génétique de Marc Richir*, Dordrecht, Springer, 2014 ; Richir Marc, *L'écart et le rien. Conversations avec Sacha Carlson*, Grenoble, Millon, 2015 ; Arrien Sophie-Jan – Hardy Jean-Sébastien – Perrier Jean-François (éds.), *Aux marges de la phénoménologie : lectures de Marc Richir*, Paris, Hermann, 2019 ; Carlson Sacha, *Genèse et phénoménalisation. La question du phénomène chez le jeune Richir*, Dixmont, Association Internationale de Phénoménologie, « Mémoires des Annales de phénoménologie », vol. XV, 2020 ; Schnell Alexander, *Phénoménalisation et transcendance. La métaphysique phénoménologique de Marc Richir*, Dixmont, Association Internationale de Phénoménologie, « Mémoires des Annales de phénoménologie », vol. XVI, 2020 ou encore de chapitres consacrés à Richir dans Tengelyi László – Gondek Hans-Dieter, *Neue Phänomenologie in Frankreich*, Berlin, Suhrkamp, 2011 et Novotný Karel, *Neue Konzepte der Phänomenalität*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012) et de travaux qui abordent un aspect ou un problème fondamental de la phénoménologie richirienne (Mesnil Joëlle, *L'être sauvage et le signifiant. Marc Richir et la psychanalyse*, MJW Fédition, 2018 ; Fazakas István, *Le clignotement du soi. Genèse et institutions de l'ipséité*, Dixmont, Association Internationale de Phénoménologie, « Mémoires des Annales de phénoménologie », vol. XII, 2020) ou de travaux importants qui sont en train de paraître (Flock Philip, *Das Phänomenologische und das Symbolische*.

de l'importance de cette pensée originale, souvent considérée difficile d'accès, baroque, infatigable dans sa rigueur qui n'est plus celle d'une science, mais d'un commencement perpétuel et sans origine, commencement qui est le geste fondateur même de la phénoménologie que Richir n'a pas cessé d'amener vers de nouvelles fondations. La question fondamentale est en effet de savoir comment s'y prendre quand le regard phénoménologique s'ouvre sur un champ sauvage où plus rien ne peut être définitivement fixé, mais où il y a tout de même quelque chose qui se donne et qui exige d'être amené – pour reprendre un motif husserlien – « à l'expression pure de son propre sens »². En un sens, toute l'œuvre de Richir n'est qu'une réponse en acte à cette question, réponse donc qui répond en faisant et en se faisant et dont le sens réside précisément dans ce *faire*. Toujours est-il qu'il faut encore comprendre comment ce *faire* est possible, quel est son style, quels sont ses gestes élémentaires et comment il peut devenir praticable par la communauté des chercheurs qui y trouvent une inspiration pour leurs propres travaux. Les analyses consacrées à la méthode et l'architectonique visent précisément à réfléchir sur ces enjeux. Il ne s'agit pas seulement de dégager les mouvements de fond de la pensée richirienne, mais également d'en questionner la pertinence, les implications ou encore les possibles applications dans d'autres champs de recherche. De ce point de vue, le présent recueil constitue moins une introduction à la pensée richirienne qu'une reprise de certains motifs et idées de l'œuvre de Marc Richir dans le but de les pousser plus loin – et c'est peut-être le seul geste qui puisse rester fidèle à l'esprit de la phénoménologie, cet esprit qui rapproche encore plus qu'autre chose le père fondateur de la phénoménologie et Marc Richir.

Les analyses consacrées directement à la question de la méthode et de l'architectonique mises à part, les thèmes abordés par les contributions de ce numéro touchent à des problèmes fondamentaux de la phénoménologie ; s'y dessinent également des problèmes métaphysiques auxquels la réflexion phénoménologique a affaire. En effet, il ne s'agit pas seulement pour les auteurs de comprendre la phénoménalisation, l'illusion ou encore le rapport entre perception et imagination, mais également de s'interroger, entre autres, sur le rapport entre contingence et facticité, entre l'être et l'apparaître ou encore le statut du moi transcendantal et du monde en deçà et au-delà d'une *epochè* husserlienne « standard ».

Alexander Schnell pose la question du sens de la phénoménologie dans l'œuvre de Marc Richir en se concentrant sur la pensée richirienne de la phénoménalisation.

Marc Richirs *Phänomenologie der Sinnbildung in Auseinandersetzung mit dem symbolischen Denken*, Dordrecht, Springer ; Schnell Alexander, *Die phänomenologische Metaphysik Marc Richirs*, Frankfurt am Main, Klostermann).

² Husserl Edmund, *Méditations cartésiennes*, Paris, Vrin, 1992, § 16.

Par l'analyse de textes inédits de jeunesse, Schnell met en lumière le tout nouveau sens de la phénoménalisation dans la pensée de Richir et dévoile les conséquences que cette nouvelle compréhension de l'« objet » (ou plutôt de la chose, la *Sache*) de la phénoménologie entraîne pour la compréhension des motifs traditionnels de la doctrine phénoménologique, tels le transcendantal, l'*epochè* et la réduction, l'architectonique et ultimement le rapport entre *apparaître* et *être*. À cet égard, Schnell met en lumière deux tendances « parallèles » dans l'œuvre de Richir : une qui consiste en une *dissociation* de l'apparaître et de l'être et qui « défend la thèse d'une sorte d'élimination de l'ontologie en phénoménologie » ; et une seconde qui « affirme qu'il est possible – et même nécessaire ! – de rendre compte de l'être dans et à travers la phénoménalisation ».

Sacha Carlson repose l'ancienne question de la fondation en philosophie et insiste sur ce qui est propre à l'approche richirienne de cette question, à savoir de « garder le fondement *comme question* ». L'ouverture de cette question s'articule avec « deux sillons fondamentaux » de la phénoménologie de Richir : la question de l'illusion et celle de l'imagination. En se concentrant sur la confrontation du jeune Richir avec Fichte, Carlson montre comment Richir s'approprie l'idée d'une « illusion bienfaisante de l'imagination », qu'il trouve dans la première version de la *Wissenschaftslehre*, pour penser – anticipant ainsi l'une des thèses fondamentales de ses *Recherches phénoménologiques* – une phénoménalisation pure, c'est-à-dire une phénoménalisation en deçà de la distinction de l'illusion de l'être et de l'être, qu'il appelle aussi *distorsion originnaire*. Il soutient, en outre, que c'est en partie par cette confrontation avec Fichte que « s'ébauchent, pour la première fois, les linéaments de la phénoménologie richirienne de l'imagination ». C'est une méditation profonde sur la phénoménologie de l'imagination qui aurait conduit aux « nouvelles fondations » de la phénoménologie et à la découverte de la *phantasia*.

Philip Flock conçoit le travail de l'interprète de l'œuvre de Richir comme une lecture des traces nouées en nœuds, qui, bien qu'ils aient une densité plus forte que les puissances du lecteur, ne font pourtant pas écran à une réflexion immanente à l'œuvre qui se déploie à partir de problèmes concrets. C'est un tel problème, essentiel à l'œuvre de Richir, que Flock identifie dans les analyses de la *IIème Recherche phénoménologique* portant sur le statut de l'apparence. La contribution est un commentaire de ce texte du « jeune » Richir, que l'auteur effectue en mobilisant quelques autres écrits de jeunesse. En mettant en évidence la thèse richirienne sur la circularité de la fondation, et, en occurrence, celle du rapport de fondation entre *a priori* et *a posteriori*, Flock se livre à l'élucidation de certains concepts fondamentaux de la phénoménologie du jeune Richir, tels l'apparence, le simulacre ontologique, l'illusion ou la réflexivité.

Florian Forestier retrace le geste fondamental de la phénoménologie richirienne en passant par l'analyse de « ces latences, résistances, perturbations, dont la situation se fait, mais qui peuvent aller jusqu'à la faire éclairer » pour montrer que l'ouverture du regard sur la masse des instabilités en fonction dans les profondeurs archaïques de l'expérience n'implique pas nécessairement l'abandon de toute question de légitimation. Seulement, cette dernière ne se comprend plus comme la légitimation d'un accès privilégié à l'apodicticité, mais comme un « processus actif et ininterrompu de réinstitution », comme un « perpétuel travail de réveil, de recomposition, de rassemblement ».

Claudia Serban part du danger qui guette l'eidétique phénoménologique selon Richir, à savoir que cette dernière conduit trop souvent à une « éliision de la facticité ». Par une lecture croisée de Husserl, Merleau-Ponty et Richir, Serban repose la question du rapport entre factualité et essentialité en montrant non seulement comment le concept de *Wesen* sauvage est devenu central dans l'œuvre de Richir, mais en proposant également une distinction originale entre deux régimes – commun et égologique – de l'eidétique dans la phénoménologie de Husserl. C'est en régime égologique de l'eidétique que la question de la facticité se pose dans sa radicalité la plus fondamentale et conduit à l'idée richirienne de l'*interfacticité*, en deçà de l'intersubjectivité phénoménologique. Et la question est alors de savoir si, dans le cas de l'eidétique « commune », on peut également arriver – comme le souhaiterait Richir – à penser l'essence « comme portée intrinsèquement par la facticité ».

Fabian Erhardt défend la thèse selon laquelle, malgré les différences séparant les compréhensions kantienne et richirienne de l'architectonique, Kant et Richir partagent une même perspective fondamentale à son égard, qui consiste à la comprendre comme le principe d'une recherche inépuisable, c'est-à-dire comme un principe *zététique*. Pour déplier sa thèse, Erhardt analyse dans un premier temps la manière dont la tradition philosophique, et surtout la modernité, s'est confrontée au problème de la contingence. En suivant la lecture de la philosophie critique proposée par C. Malabou, Erhardt fait valoir le concept d'épigenèse pour rendre compte de la générativité au cœur même du rapport entre l'*a priori* et l'*a posteriori*. Mais le concept de l'épigenèse est-il en mesure d'expliquer l'ouverture du champ architectonique phénoménologique transcendantal à partir de la contingence radicale des phénomènes dans leur phénoménalisation ? La solution proposée par Erhardt est de se tourner vers la phénoménalisation même des phénomènes et de comprendre l'architectonique à partir de ce processus créatif et auto-générateur d'une complexité se reprenant toujours à un niveau supérieur.

Stéphane Finetti retrace l'élaboration de la notion richirienne de l'architectonique phénoménologique en analysant la confrontation de Richir avec l'œuvre de

Fink. Cette confrontation s'articule en deux moments : la lecture richirienne de la fameuse *Sixième méditation cartésienne* et du cours *Monde et finitude*, tenu par Fink à l'Université de Fribourg aux semestres d'été 1949 et 1966. Finetti montre comment cette double inspiration finkienne permet à Richir de formuler l'idée d'une architectonique, qui « n'est plus simplement la 'mise en ordre' des problèmes et des questions phénoménologiques, mais aussi et surtout une tectonique (au sens géologique du terme) du champ archaïque des phénomènes ».

Frank Pierobon, ancien étudiant de Marc Richir, qui a rédigé sa thèse sur la notion d'architectonique (sous la direction de Richir lui-même), met en lumière une « aporie architectonique que Richir prête à Fink et à laquelle lui-même ne peut pas échapper ». Cette aporie s'articule autour de la question de la possibilité et de l'efficacité d'une « théorie transcendantale de la méthode » : une telle méthode est-elle condamnée à implorer dans un « logicisme hégémonique » ou à laisser exploser le champ phénoménologique dans une « divergence » irrémédiable entre « intuitions et concepts » ? En insistant sur « la spécificité du constructivisme euclidien et son rôle dans la pensée kantienne », Pierobon défend la « puissance poïétique » de l'architectonique kantienne et propose une réélaboration de cette aporie, qui tient à comprendre la phénoménologie comme *texte* et l'activité phénoménologisante comme *écriture*.

Pablo Posada Varela analyse les nouvelles figures que Richir propose des notions traditionnelles d'*epochè* et de réduction. Dans la refonte et la refondation de la phénoménologie que Richir accomplit, l'*epochè* doit désormais être comprise comme « hyperbolique » et elle est « prolongée par la réduction architectonique ». Il s'agit donc, insiste Posada Varela, de deux moments distincts, et pour les comprendre, il faut d'abord mettre en lumière le geste fondamental qui anime ces deux procédés méthodologiques. L'*epochè* hyperbolique ne consiste pas simplement en « une suspension de l'intentionnalité, une mise hors circuit de toute eidétique et, plus largement, [en] une mise hors-jeu des aperceptions », mais relève d'abord d'une exagération propre, dont les racines se trouvent dans la lecture que Richir propose de l'hypothèse cartésienne du Malin Génie. L'hyperbole « empêche que [le] lieu du *cogito* hyperbolique puisse être réinvesti comme être », et c'est par là que s'ouvre la nécessité d'une « architectonique phénoménologique des registres de l'expérience ».

Joëlle Mesnil se donne la tâche de mettre en évidence « la pertinence et l'utilité » de l'architectonique phénoménologique développée par Richir dans le champ de l'ethnopsychiatrie. L'article que nous publions dans ce recueil s'inscrit dans une tentative plus large de poser les bases d'une étude systématique de « l'apport de Marc Richir à la psychiatrie et à l'ethnopsychiatrie » et illustre ce geste en se

rapportant à deux auteurs de la tradition de la psychiatrie phénoménologique et ethnopsychiatrique : Tatossian et Devreux. L'enjeu pour Mesnil est de montrer que l'architecture richirienne permet d'échapper à des thèses relativistes, tout en prenant en compte la « relativité » des institutions symboliques. Avec la pensée de Marc Richir, nous sommes en mesure de mettre en évidence une *base* phénoménologique commune derrière les institutions symboliques à chaque fois singulières et de poser la question plus générale de l'ancrage de toute institution symbolique dans un champ phénoménologique qui l'alimente selon son sens. C'est à l'aune de cette distinction que nous pouvons opérer avec une autre, fructueuse à la fois pour l'ethnopsychiatrie, la psychanalyse et la psychiatrie phénoménologique, à savoir celle entre l'inconscient phénoménologique et l'inconscient symbolique.

Petr Prášek reconstruit un dialogue possible entre Renaud Barbaras et le « dernier » Richir, en se penchant sur la question de l'événement, de la genèse du soi et du « moment » du sublime. L'article est une exploration de la question énoncée par Prášek à l'ouverture de l'article : « Pourquoi ne peut-on pas fixer le "moment" du sublime comme un (archi-)événement ? ». Le point névralgique de la confrontation de la pensée richirienne avec celle de Barbaras s'avère être le problème de la subjectivité archaïque, comprise à l'aune de l'*Eros*, d'une aspiration infinie et du désir.

Nous voudrions remercier tous ceux qui ont rendu ce numéro possible : les auteurs pour leurs contributions, les rapporteurs qui ont relu et évalué les articles en apportant leurs suggestions d'amélioration, et tout le comité de rédaction de la revue *Interpretationes* d'avoir accepté de collaborer à ce numéro.